

Synthèse : Étude critique des grands courants pédagogiques

Lors de mon cours d'étude des grands courants pédagogiques, nous avons eu l'occasion d'en apprendre davantage sur les différentes pratiques pédagogiques (celles de grands pédagogues, en fonction de la perspective historique et géographique). Ici, je vais donc expliciter les idées/méthodes que je retiendrai pour ma pratique. Celles-ci seront évidemment à adapter à mes futurs élèves en fonction de leurs besoins.

La posture enseignante

Tout comme **Freinet**, **Montessori**, **Pestalozzi**, **Cousinet** et **Meirieu**, il me semble essentiel que l'enseignant soit au service de l'enfant. Selon moi, c'est le rôle premier de l'instituteur de mettre son savoir et ses compétences au service de l'enfant afin que ce dernier puisse progresser au maximum tout en suivant son rythme et ses besoins. Pour être au service de l'enfant, il faut avoir une posture de guide (**répondre à ses besoins par l'apprentissage**), apporter de l'aide (**indiquer les erreurs mais ne pas les corriger**) et **observer** de manière fine les élèves.

Aussi, lors de ma pratique, il faut que j'accorde ma confiance à l'enfant, notamment en lui **délégant des rôles**, en lui **laissez du temps** et surtout en croyant en lui et en ses capacités.

Enfin, il faut que l'enseignant soit un bon préparateur. En effet, il doit pouvoir préparer des activités ludiques, pertinentes, différencierées (**matériel adapté aux enfants** et **des outils, documents adaptés**), mobilisatrices, ...

La place de l'enfant

La place principale de l'enfant est au centre de la pédagogie. Pour contribuer à cela, je peux mettre différents éléments en place :

- **Auto-socio-constructivisme** : tout comme d'anciens pédagogues¹ le prônent mais également des pédagogues actuels², il faut permettre à l'enfant de construire et d'être au cœur son apprentissage.

- **Les expériences** : Lors de différents apprentissages, il faut pouvoir se baser sur le vécu des enfants. Cela aura davantage de sens pour eux et l'apprentissage sera d'autant plus fluide. Cette vision des expériences est interprétée de différentes manières. Comenius et Freinet utilisent les expériences comme prétexte à l'apprentissage. Selon Montessori, pour apprendre, on répond aux questions des enfants ; et enfin, pour Pestalozzi, utiliser les expériences des enfants, c'est répondre à leurs besoins. Ce sont des idées que je partage car grâce à cela, les enfants sont réellement au cœur de leurs apprentissages ; ils sont motivés et les apprentissages ont du sens.

- **Respect du rythme de l'enfant** : pour que l'apprentissage de l'enfant soit optimal, il faut respecter son rythme. Effectivement, selon Montessori et Steve Masson, il y a des périodes sensibles durant lesquelles les enfants ont un rythme variable. Ces périodes sont à prendre en considération afin de respecter les besoins et le rythme des enfants. Aussi, je trouve important de développer les compétences naturelles³ de l'enfant car s'il comprend qu'il apprend pour lui, alors on a tout gagné ! Evidemment, pour pouvoir respecter au mieux le rythme et les besoins de chacun, la différenciation est capitale. Il me paraît évident que la différenciation⁴ sera au cœur de ma classe.

- **Bien être**⁵ : selon plusieurs pédagogues, les enfants doivent se sentir bien à l'école, cela est tout à fait logique. Les enfants passent beaucoup de temps à l'école, il faut qu'ils s'y sentent bien et qu'ils aient du plaisir à venir. Ces idées sont également défendues au Japon, en Suède et Inde, mais aussi au Canada. Je tenterai de faire de mon mieux et d'utiliser mes compétences pour le bien-être des enfants, car pour pouvoir apprendre correctement, il faut être en accord avec soi, se sentir en sécurité et dans un climat de bienveillance, de plaisir et de confiance.

- **Autonomie** : le développement de l'autonomie de l'enfant doit avoir une place importante dans la classe. Pour cela, je peux mettre en place l'autocorrection, tout comme **Montessori**, **Dehaene** et **Toscani** le font. Je peux aussi prévoir des rangements adaptés, du temps individuel, un plan de travail individualisé et des outils.

En ce qui concerne le temps individuel, **Montessori** et **Comenius** pense qu'il faut y consacrer 75% du temps. Cependant, je trouve que ce temps doit être adapté au cycle et aux besoins des enfants, car cette autonomie maximale ne correspond pas à tous les enfants. Pour aider à ce temps d'autonomie, **le plan de travail** est, selon moi, l'outil idéal. Il me semble également intéressant de développer cette autonomie grâce à la mise en place d'une **micro-société**, car cela obligera les enfants à se gérer seuls mais aussi à gérer la vie de l'école. Cependant, gérer l'école me semble être ambitieux ; c'est pourquoi je vais voir moins loin et penser plutôt à une gestion de la vie de classe (conseils de coopération, rôles, ...).

¹ Freinet, Illich, Pestalozzi, Montessori, Cousinet et Comenius

² John Rizzo, Stanislas Dehaene et Pascale Toscani

³ Illich et Pestalozzi

⁴ John Rizzo, Meirieu mais aussi beaucoup d'autres.

⁵ Montessori, Comenius, Cousinet, Neil, Pestalozzi, Freinet, Meirieu et Guégen Catherine.

⁶ En Suède et par Meirieu

Les méthodologies

Au sein de ma classe, je veux mettre en place le travail collaboratif⁷ afin que les élèves évitent toute forme de compétition, mais également pour permettre le développement d'une micro-société au sein de laquelle les enfants développeront des valeurs citoyennes. La collaboration est un des points essentiels pour moi car elle permet aux enfants de se sentir bien en classe, grâce, notamment, à la bienveillance, l'empathie, l'entraide des élèves. Ce travail collaboratif permet également de développer des compétences transversales (métacognition⁸, relationnelles, ...). Grâce à la mise en place du tutorat, les élèves vont devoir mettre des mots sur « comment » ils apprennent. Des études prouvent que la meilleure façon d'apprendre, c'est d'apprendre aux autres.

Aussi, je veux appliquer une méthodologie différenciée. Pour m'aider, j'utiliserai le plan de travail car il permet de différencier tant au niveau de la matière, des besoins mais aussi du rythme. L'ayant mis en place plusieurs fois en stage, je commence à m'approprier cet outil.

Enfin, je veux garder un cadre ; l'enfant ne peut pas se développer en toute liberté comme le veut la Finlande, Illich ou encore Neill. Effectivement, je ne me retrouve pas dans ce genre de méthodologie : il faut pouvoir instaurer un cadre car, selon moi, le cadre permet aux enfants de se sentir en sécurité et encadrés, mais il permet également à l'enseignant d'instaurer des règles qui lui permettront de gérer au mieux le développement de chaque enfant. Dans la société, les enfants seront confrontés à une certaine autorité ; en les laissant libres, en évitant les frustrations, je trouve qu'on ne les aide pas à devenir de bons futurs citoyens.

Les apprentissages

Lors des différents apprentissages, il est essentiel que l'instituteur puisse mobiliser/motiver les enfants. Pour cela, il existe différentes méthodes intéressantes, telles que l'auto-socio-constructivisme mais aussi en utilisant les expériences vécues (voir ci-dessus). Comme appris au cours de mes 3 années de bac, il est important que les apprentissages aient du sens et que ce soit basé sur du concret⁹. Evidemment, en fonction des élèves, nous devront parfois utiliser d'autres méthodes (insight, conditionnement opérant, ...), mais il faudra toujours y mettre du sens : pourquoi ai-je besoin d'apprendre ça ? Le projet¹⁰ est une méthodologie intéressante pour donner ce sens aux enfants.

À l'école, nous n'apprenons pas que la matière. Les élèves développent aussi leur esprit critique¹¹. Cet aspect est important car au cours de leur vie, les enfants seront confrontés à des événements, informations, ... face auxquels ils devront être critiques afin de se faire leur propre avis et interprétation des éléments appris.

Il ne faut pas nier l'importance des cours tels que la gymnastique, la musique ou l'art¹², car ils permettent aux enfants de se développer personnellement. De plus, des études prouvent que ces cours permettent des connexions neuronales bénéfiques pour l'apprentissage ; d'où l'importance d'intégrer de la musique ou encore le corps dans nos apprentissages en classe.

Certains¹³ pensent que le travail manuel est important. Je partage le même avis, car c'est en faisant qu'on retient mieux. Par exemple, si nous avons le projet de construire un meuble, les enfants vont devoir mobiliser différentes compétences et ils vont devoir faire un transfert des compétences acquises (= tâche complexe). Ce travail manuel a donc tout son intérêt afin de donner du sens, de laisser les enfants patauger.

L'évaluation¹⁴

Je n'ai jamais eu l'occasion de donner ou de voir des évaluations certificatives mais j'ai eu l'occasion, tout au long de mes études, de pratiquer personnellement et en stage l'évaluation formative. Cette dernière est nécessaire car elle permet à l'enfant de se situer dans son apprentissage mais aussi d'aider l'instituteur à prendre conscience des difficultés/ facilités des enfants. Cependant, je partage la conception de l'évaluation de Singapour, de la Suisse, de Charles Pepinster et d'Illich ; selon eux, il ne faut pas d'évaluation. Comme dit ci-dessus, j'encourage les évaluations FORMATIVES mais je ne suis pas pour les évaluations certificatives car selon moi, les points ne veulent rien dire. Cela met la pression aux enfants et une certaine compétition entre eux. Si je dois trouver un juste milieu en fonction de l'école ou je suis, je souhaiterais fonctionner comme en Suède et faire moins d'évaluations.

⁷ Meirieu, John Rizzo, Freinet, Cousinet, Albert Jacquot.

⁸ André Giordan et Cousinet

⁹ Freinet et au Danemark (outdoor)

¹⁰ Cousinet

¹¹ Freinet et Comenius

¹² Pestalozzi, John Rizzo et Robinson

¹³ Au Danemark et Pestalozzi

¹⁴ Voir mon avis sur l'évaluation dans le portfolio